



CONFÉRENCE
RELIGIEUSE
CANADIENNE

BULLETIN

VOL. 15, N° 3 • AUTOMNE 2018

TOUT EST LIÉ!

TOUT EST FRAGILE!

TOUT EST DONNÉ!

Sommaire

TOUT EST LIÉ !**3. Tout est lié! Tout est donné!
Tout est fragile!**

Les personnes présentes à l'Assemblée générale de la CRC en mai 2018 ont eu le privilège d'entendre l'exposé d'Elena Lasida sur l'encyclique *Laudato Si'*. Trois principes fondamentaux en captent l'essentiel: *Tout est lié! Tout est donné! Tout est fragile!* Par le biais de ces trois clés de lecture, madame Lasida nous a fait découvrir dans *Laudato Si'* une voie d'avenir pour la sauvegarde de notre maison commune.

Timothy Scott, CSB

**4. Tout est lié! Alors,
qu'est-ce qu'on attend?**

Tout est lié! *Laudato Si'* dresse une vision globale du monde et interroge le fondement même de notre être-au-monde. La crise écologique n'apparaît pas seulement comme un problème de gestion des ressources naturelles. Elle interroge le sens de notre vie individuelle et collective et nous n'avons pas besoin d'attendre pour commencer à ébaucher un « nouvel imaginaire de vie bonne » pour reprendre l'expression d'Elena Lasida.

Frère Louis Cinq-Mars, capucin

TOUT EST DONNÉ !**6. Tout est donné! De la gratitude
à la vigilance**

Tout est donné! Ce don radical, intégral, implique la gratitude, la communion avec tous les vivants; invite à l'enthousiasme et à la créativité. Se convertir, nous disait Elena Lasida, c'est accepter de « se déplacer pour la vie de l'autre ». Ce n'est pas rien! Renoncer à la sécurité d'avoir une place bien définie et reconnue. Risquer de s'avancer vers l'inconnu, puisqu'il ne s'agit plus de réparer ce qui a été tordu ou brisé, mais d'inventer avec d'autres.

Gisèle Turcot, SBC

TOUT EST FRAGILE !**8. Tout est fragile... mais voyez
la vie nouvelle!**

En dépit de la fragilité, des limites, des obstacles ou des échecs, la vie trouve toujours le moyen de créer et d'engendrer. Toutes et tous, nous nous reconnaissons d'emblée dans les réalités du vieillissement et de la décroissance. Nous affrontons ensemble la tristesse et le deuil et, à travers ces réalités, se révèle la fraîche vision de ce que nous pouvons laisser au monde, à la Terre et aux générations à venir.

Mary-Ellen Francoeur, sos

COMITÉ DE RÉDACTION

Claudette Houle, CND
Micheline Marcoux, MIC
Anne-Marie Savoie, RHSJ
Timothy Scott, CSB
Louise Stafford, FSP

RÉDACTRICE EN CHEF

Louise Stafford, FSP

**CONCEPTION
ET MISE EN PAGE**

Caron Communications
graphiques

**CONFÉRENCE RELIGIEUSE
CANADIENNE**

2715, chemin de
la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal, Québec H3T 1B6

Tél.: 514 259-0856
info@crc-canada.org
www.crc-canada.org

La reproduction des articles
est permise à condition d'indiquer
clairement le nom de l'auteur
et la source.

Suivez-nous !



TOUT EST LIÉ ! TOUT EST DONNÉ ! TOUT EST FRAGILE !

Timothy Scott, csb

Ceux et celles d'entre nous qui ont assisté à la 32^e assemblée générale de la Conférence religieuse canadienne (CRC) en mai 2018 ont eu le privilège d'entendre la professeure Elena Lasida donner une communication aussi brillante que captivante sur l'encyclique *Laudato Si'*¹. Son exposé dégageait trois concepts fondamentaux qui, ensemble, saisissent l'essentiel du message papal : tout est lié, tout est donné, tout est fragile.

État précaire de l'environnement

Le thème de la fragilité est particulièrement évident dans la réflexion du pape François sur l'environnement. Il relève un signe de la morosité des temps : l'état précaire du sol, de l'air et de l'eau ; « il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune » (LS, 61). Sur la tyrannie exercée par des politiques économiques non réglementées, il écrit : « tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue » (LS, 56, qui reprend *Evangelii Gaudium*, 56).

Le pape François montre comment le langage ou plutôt les langages nous font voir l'environnement sous des angles bien différents : « la nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous... » (LS, 76). Non seulement tout est-il **fragile**, dit le pape François, mais tout est **don**.

Voir d'un autre œil

Méditant sur le « don » de tout ce qui existe, le pape nous amène à comprendre qu'on peut voir la société humaine d'un tout autre œil. Qu'il s'agisse d'institutions humaines comme la famille, du corps humain dans sa masculinité et sa féminité ou du développement intégral de la personne humaine, la croyante, le croyant perçoivent dans ces réalités des dons de Dieu au milieu desquels nous sommes appelés à grandir et à nous épanouir.

Un réseau de connexions

Le dernier point, et celui que l'encyclique développe le plus longuement, c'est le fait que tout est lié. L'univers est un réseau de connexions. « Le temps et l'espace ne sont pas indépendants l'un de l'autre, et même les atomes ou les particules sous-atomiques ne peuvent être considérés séparément » (LS, 138). Faisant écho à saint François, le Saint-Père souligne que toute la création est relations (LS, 42) et il fait ressortir le lien entre l'écologie et l'anthropologie : « l'état des institutions d'une société a aussi des conséquences sur l'environnement et sur la qualité de vie humaine » (LS, 142).

Il en coûte cher d'ignorer la réalité. Les jeunes connaissent l'insatisfaction mélancolique qu'engendrent les liens artificiels des médias sociaux (LS, 47). Le mépris de notre maison commune entraîne de graves conséquences pour les pauvres et nous impose d'entrer en relation avec eux. « Le principe du bien commun devient immédiatement comme conséquence logique et inéluctable, un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres » (LS, 158). La solidarité humaine et l'écologie sont étroitement reliées, car nous sommes appelés à « entendre tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (LS, 49).

En communion avec le Créateur

La source ultime de l'aspiration humaine à la communauté-connectivité se trouve en Dieu qui nous a créés et qui est lui-même parfaite relationalité. Nous aspirons à participer au dynamisme relationnel de la Trinité et à en découvrir le reflet dans le monde. « Plus la personne humaine grandit, plus elle mûrit et plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures » (LG, 240). En sondant l'écothéologie du pape François, son anthropologie théologique et son eschatologie, madame Lasida nous a fait découvrir dans *Laudato Si'* une voie d'avenir pour la sauvegarde de notre maison commune. ■

¹ On peut suivre cette communication en ligne sur le site de la Conférence religieuse canadienne, en français, à l'adresse : <https://www.crc-canada.org/assemblee-generale-2018/> et, en anglais à : <https://www.crc-canada.org/en/2018-general-assembly/>

TOUT EST LIÉ!

Alors, qu'est-ce qu'on attend?

Frère Louis Cinq-Mars, capucin

Il y a quelques semaines j'ai visionné avec plaisir le documentaire « Qu'est-ce qu'on attend? ». Tourné en 2015, ce documentaire met en lumière les activités écoresponsables des habitants de la petite localité d'Ungersheim (2200 habitants), en Alsace. Depuis presque 10 ans déjà, ceux-ci ont décidé d'embrasser un mode de vie visant à réduire au maximum leur empreinte écologique. Tout y est lié : l'agriculture, l'habitation, le transport, la vie économique, la démocratie citoyenne, l'entraide et la vision à long terme.

Tout est lié! Voilà le refrain qui parcourt et rythme l'encyclique *Laudato Si'* offerte par le pape François en 2015. Selon Elena Lasida, docteure en sciences sociales et économiques et chargée de mission à Justice et Paix France, cette expression est un des trois piliers de l'encyclique. Les autres piliers étant *Tout est fragile!* et *Tout est donné!* En affirmant que tout est lié, le pape donne ainsi priorité à la dimension relationnelle dans la réflexion développée par *Laudato Si'* et nous redit que tout le réel créé porte l'image du Dieu trinitaire et relationnel.

Remise en question

Le fondement de l'encyclique est clairement une anthropologie relationnelle et de communion. Pour nous qui vivons dans une culture qui instrumentalise les relations (y compris les relations humaines) en les plaçant au service de satisfactions immédiates ou de profit, c'est une affirmation contre-culturelle; la relation devient la finalité, le critère de jugement de nos actions et de nos résultats. Face au système économique mondial pour lequel l'objectif est le profit et où les relations ne sont que des moyens, cela constitue une véritable remise en question.

En économie, Elena Lasida nous rappelle que les décisions doivent impliquer toute la communauté; elles ne peuvent être réservées qu'à quelques initiés. Elle nous invite à devenir les artisans d'une économie de communion, par exemple en utilisant une part de nos ressources financières pour soutenir des projets dont la finalité est la communion et la création des relations (par exemple dans le microcrédit)?¹

¹ Par exemple, au cours de l'été 2018, ma communauté a choisi d'investir quelques milliers de dollars dans un projet de jardin communautaire sur notre propriété. Les 30 unités ont été rapidement utilisées.



Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale.

Nécessité d'une approche intégrale

La crise écologique n'est pas une crise parmi d'autres, mais une crise qui permet aujourd'hui de s'interroger de manière globale sur notre manière d'être au monde, c'est-à-dire notre modèle économique, notre manière de faire société, nos relations internationales, nos modes de vie, notre conception de l'avenir, notre raison de vivre. C'est une crise qui permet de comprendre les autres crises et de reprendre une posture vraie dans la création. Elle constitue un enjeu économique, politique, social et spirituel.

« Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de

solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature » écrit le pape François.

Prendre des risques avec l'autre

Tout est lié! Les créatures, incluant les personnes humaines, sont liées entre elles pour former des systèmes, qui sont reliés entre eux. Il y a un lien entre la nature et l'humain, entre l'environnement et l'humain et entre toutes les dimensions de la vie: les institutions, la culture, la politique, l'économie, etc. Cette affirmation peut nous sembler assez banale, mais en réalité c'est une révolution culturelle qui nous amène à établir des liens **d'interdépendance** entre nous et avec tout ce qui est donné et fragile et non plus des liens d'indépendance, d'appropriation ou de soumission parfois violente.²

Prendre conscience des liens d'interdépendance qui nous unissent démasque l'illusion d'autonomie absolue et met fin aux cloisonnements qui nous isolent les uns des autres. La Bible, rappelle Elena Lasida, introduit la notion d'alliance qui est toujours liée à la coresponsabilité. Dans l'alliance, chaque partenaire accepte de prendre des risques avec l'autre et d'assumer la réussite tout comme l'échec.

² Voir en particulier LS numéros 16, 70, 91, 92, 117, 120, 138, 142, 240.

Vers des solutions innovantes et inédites

Laudato Si' dresse une vision globale du monde et interroge le fondement même de notre être-au-monde. La crise écologique n'apparaît pas seulement comme un problème de gestion des ressources naturelles. Elle interroge le sens de notre vie individuelle et collective et nous n'avons pas besoin d'attendre pour commencer à ébaucher un « nouvel imaginaire de vie bonne » pour reprendre l'expression d'Elena Lasida.

À une époque où nous sommes confrontés à des catastrophes naturelles, des famines, des guerres, au plus grand nombre de personnes déplacées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et à un écart de plus en plus scandaleux entre les riches et la masse des populations pauvres, nous devons nous concerter plus que jamais pour trouver des solutions innovantes, voire inédites. Pour ce faire, l'encyclique *Laudato Si'* nous offre trois piliers solides: Tout est lié! Tout est fragile! Tout est donné! ■

TOUT EST DONNÉ !

De la gratitude à la vigilance

Gisèle Turcot, sbc

Le deuxième fondement de l'encyclique *Laudato Si'* peut s'énoncer ainsi : « Tout est donné »¹. Ce don radical, intégral, implique la gratitude, la communion avec tous les vivants; invite à l'enthousiasme et à la créativité. Ces trois éléments se retrouvent dans le chant de nombreux psaumes, en particulier dans celui du psaume 104.

Le psalmiste met ici dans la bouche du priant un hymne au Dieu créateur qui prend la figure du jardinier et du gardien. Il donne et arrose la terre (v. 5), abreuve les bêtes des champs, les montagnes (v. 11-13) tout en imposant des limites à l'eau des mers (v. 6). Son œuvre est profonde et cohérente: il fait pousser les prairies pour les troupeaux et les prairies pour le pain de l'agriculteur (v. 14).

Enivré par l'œuvre d'un tel jardinier, le psalmiste s'écrie : « Tu envoies ton souffle, ils sont créés » (v. 30), comme s'il sentait une brise légère parcourir l'univers. Il prend ensuite cet engagement enthousiaste : « Je veux chanter au Seigneur tant que je vis; je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure » (v. 33). Mais il flaire aussitôt le danger, ce pouvoir de destruction que les bénéficiaires de ces dons utilisent pour atteindre leurs fins; alors il conclut sa louange par un redoutable décret : « Que les pécheurs disparaissent de la terre! Que les impies n'existent plus! » (v. 35).

¹ Elena LASIDA, Conférence à l'Assemblée générale de la CRC, Montréal, 25 mai 2018



Se déplacer pour mieux voir et sentir

Le titre même de l'encyclique du pape François fait la belle part à la louange devant la création d'autant plus qu'il en démontre la fragilité. Au-delà des nécessaires aménagements vers une transition écologique globale qu'il convient de réclamer, c'est un enjeu spirituel et même un appel à la *conversion écologique*. Autrement dit, là où le psalmiste voulait chasser les malfaiteurs, la conscience chrétienne du « tout est fragile » à une parole prophétique en dialogue avec nos contemporains.

Se *convertir*, nous disait la conférencière, c'est accepter de « se déplacer pour la vie de l'autre ». Ce n'est pas rien! Renoncer à la sécurité d'avoir une place bien définie et reconnue. Risquer de s'avancer vers l'inconnu, puisqu'il ne s'agit plus de réparer ce qui a été tordu ou brisé, mais d'inventer avec d'autres.

Mais le cri des pauvres, qui l'entendra ?



© Claudio Zaccarelli / Shutterstock.com

Arrêtons-nous un instant sur cet appel au déplacement. La quasi-totalité des religieuses et religieux au Canada l'avons vécu d'abord sur le terrain des œuvres communautaires : des personnes laïques compétentes et généreuses ont pris la relève de la très grande majorité des œuvres que nous avons créées; elles les transforment parfois bien au-delà de nos attentes. Nous avons ainsi changé de place à table, déléstant certaines tâches du leadership pour cheminer avec d'autres. Ce faisant, nous avons découvert d'autres manières de penser, de voir et d'agir.

Nous sommes entrés dans cette mouvance par nécessité et par conviction. Par nécessité lorsque le manque d'effectifs nous a fait bouger vers des relèves institutionnelles et des partenariats; mais également par conviction, éveillés et entraînés par le mouvement de protection de l'environnement dont les plus jeunes générations portent le flambeau. Celles et ceux qui travaillaient déjà au nom de la justice et de la paix insèrent désormais le E dans leurs priorités voire dans leur logo (exemple: le Réseau œcuménique justice et paix au Québec s'appelle maintenant le Réseau œcuménique justice, écologie et paix ROJEP).

Voir la planète à partir du lieu des pauvres

C'est la grande caractéristique de l'encyclique du pape François de nous faire voir l'urgence de protéger la planète à partir de la vie des pauvres et de la périphérie.

Depuis près d'un demi-siècle, le cri de la planète en danger est porté par des scientifiques et des environnementalistes sur toutes les tribunes, mais l'engagement politique de nos gouvernements reste bien timide, il est parfois même contre-indiqué. La voix des mouvements citoyens n'est pas encore assez unanime et forte pour infléchir des décisions, entre autres parce qu'un changement de style de vie est en cause individuellement et collectivement.

Mais le cri des pauvres, qui l'entendra? Certes, les pauvres ne sont pas les seuls à souffrir des dérèglements du climat, des montagnes de débris qui résultent de notre niveau de consommation, mais ils sont les premiers et les plus nombreux à en porter les conséquences.

Ré-enchanter le monde

Les charismes de fondation de nos instituts apostoliques répondaient presque toujours à un manque, à une sorte de pauvreté qui nous met au défi de recueillir aujourd'hui encore le cri des pauvres. Des communautés religieuses montrent déjà la voie en encourageant et soutenant des initiatives et des expériences que la Conférence religieuse canadienne 2018 est invitée à recueillir.

Nous le savons, écouter en profondeur l'appel à la conversion écologique comporte aussi un changement de regard alliant connaissance et compassion. N'est-ce pas le moment de revisiter l'option préférentielle pour les pauvres, héritage de la théologie de la libération venue du Sud, qui a pris corps il y a 50 ans, à la Conférence de Medellin? Laissons-nous porter par ce Souffle qui nous dirige vers l'inattendu pour ré-enchanter le monde. ■



TOUT EST FRAGILE...

*mais voyez
la vie nouvelle!*

Mary-Ellen Francoeur, sos

Notre assemblée de mai, avec Elena Lasida pour conférencière principale, a été vraiment dynamisante : un souffle d'espérance nous a ouvert des possibilités neuves en dépit des limites, des obstacles ou des échecs. De fait, la fragilité et les limites appellent la créativité et suscitent une vie nouvelle. La vie trouve toujours le moyen de créer et d'engendrer.

Déjà, notre expérience vécue de religieuses et de religieux nous donne accès à cette énergie. Mais nous avons trouvé rassurant d'être confirmés et raffermis sur la route, et d'échanger nos histoires de fragilité et de créativité.

Toutes et tous, nous nous reconnaissons d'emblée dans les réalités du vieillissement et de la décroissance et dans la nécessité qui s'ensuit de nous départir d'édifices et de lieux qui ont longtemps fait partie de notre vie. Nous affrontons ensemble la tristesse et le deuil et, à travers ces réalités, se révèle la fraîche vision de ce que nous pouvons laisser au monde, à la Terre et aux générations à venir. Certaines, certains d'entre nous continuent d'accueillir des personnes courageuses, inspirées par l'esprit qu'elles découvrent chez nous et disposées à s'engager dans l'avenir inconnu de la vie religieuse.

L'interdépendance, un besoin et un don

À travers tout cela, nous sentons « dans notre chair » la réalité d'un déplacement; nous passons d'un contexte d'indépendance à ce qui est d'abord un besoin, puis un don étonnant : l'interdépendance. À l'assemblée de cette année, je pouvais percevoir des échos de la dernière assemblée. Souvent dans le passé, les communautés religieuses ont pu fonctionner de manière autonome; elles disposaient d'un personnel compétent et de ressources suffisantes; elles étaient fières de suivre leur propre charisme.

C'est la fragilité qui nous fait prendre conscience aujourd'hui que l'Univers a toujours été un modèle de relations entre des réalités très diverses qui collaborent spontanément à l'épanouissement de la vie. Nous apprenons de l'Univers que nous sommes plus forts quand nous nous inscrivons dans une trame de relations pour être enrichis par la diversité des dons, pour entrer en dialogue et pour « prendre des risques ensemble ». Ce qui s'exprime de bien des manières.

Une route à inventer ensemble

On voit de plus en plus d'exemples de communautés qui se regroupent pour répondre ensemble aux besoins des plus marginalisés. Le dialogue qui se vit alors tisse des liens solides et nous fait prendre conscience que nous sommes appelés à vivre l'Évangile selon des critères qui n'en finissent pas de se renouveler. Les visions et les décisions qui en naissent stimulent notre espérance et notre énergie. Comme le dirait Elena Lasida, il n'y a pas devant nous la route à suivre. La route, il nous faut l'inventer ensemble à force de dialogue.

Il leur faut donc cultiver cette vie nouvelle d'une nouvelle façon.



Quant aux communautés qui reçoivent de nouveaux membres, elles découvrent qu'elles n'ont plus le personnel pour en assurer elles-mêmes la formation. Il leur faut donc cultiver cette vie nouvelle d'une nouvelle façon. Les novices franchissent les océans pour se joindre à d'autres novices, que ce soit au sein de leur propre communauté internationale ou dans un noviciat intercommunautaire. La croissance advient sous le signe d'une solidarité beaucoup plus large et d'une vision du monde beaucoup plus ample. C'est ensemble que les novices affrontent les questions et les problèmes qui revêtent aujourd'hui une importance cruciale. Tout en approfondissant le trésor de ce qui fait l'essentiel de l'engagement religieux.

De la mort surgit l'inattendu

Certaines communautés, telle la mienne, vivent une démarche de détachement radical : il leur faut admettre que leur institut ne se perpétuera pas. Pourtant, du milieu de cette douleur, nous contemplons l'histoire de l'Univers et l'enseignement de l'Évangile. De la mort émerge une vie nouvelle ! La vie continue sous une forme neuve. Nous le savons, le rayonnement de notre esprit particulier, de notre histoire, de nos vies d'amour, de service et de contemplation va diffuser des germes de vie inattendus bien au-delà de ce que nous pourrions imaginer. Notre fondatrice nous appelait à être des femmes audacieuses, à prendre des risques, et elle nous a montré comment la foi en Dieu Providence permet de surmonter les obstacles et de les transformer avec créativité.

Les communautés comme la mienne créent de nouvelles relations avec des communautés plus nombreuses dans le cadre d'alliances ou d'ententes de parrainage. La communauté plus nombreuse respecte notre intégrité et notre identité, et s'engage à exercer un leadership attentionné et à répondre à nos besoins grandissants. Il s'agit là d'une démarche qui exige un dialogue constant et l'inventivité nécessaire pour répondre à chaque situation. Or nous découvrons que ce risque de la relation mutuelle est porteur de vie pour les unes et les autres. D'autres communautés conçoivent leurs propres rapports et négocient leurs propres arrangements en vue d'un avenir qu'elles abordent avec confiance et dans la foi.

Partenariat avec des laïques

Une piste importante de vie nouvelle, c'est le partenariat avec des personnes et des groupes laïques. L'interdépendance favorise l'apprentissage et la croissance de part et d'autre. Les laïques sont confirmés par la perspective de foi des religieuses, et les religieuses sont inspirées par le dévouement des laïques et par l'écho que trouvent chez eux leurs valeurs et leur mission. Les religieuses bénéficient en outre largement de la compétence des laïques dans des domaines qu'elles connaissent moins bien. Ce partenariat permet aux valeurs et à la mission des religieuses de se perpétuer à long terme.

Toujours à l'assemblée, je n'ai pu qu'admirer le courage de plusieurs communautés qui, pour concrétiser l'héritage qu'elles entendent laisser à la collectivité, se lancent dans de grands projets immobiliers. La fragilité libère une énergie étonnante chez des religieuses qui ont passé depuis longtemps l'âge de la retraite. Elles se surprennent à développer des habiletés et à parler des « langues » dont elles n'auraient jamais rêvé.

La fragilité nous pousse à nous abandonner

Enfin, notre expérience de la fragilité nous appelle à un mode de vie différent, plus profondément contemplatif. Nos limites et même un certain sentiment d'impuissance nous poussent à nous abandonner à l'Amour divin, en qui, disait Paul, nous pouvons accomplir beaucoup plus que tout ce que nous pourrions concevoir. ■

LA CRC EN BREF

Énoncé de mission

Créée en 1954, la Conférence religieuse canadienne (CRC) est une association regroupant les leaders de quelque 240 congrégations catholiques de religieuses et de religieux présentes au Canada.

« La CRC est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. Notre mission est d'encourager nos membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. Nous les soutenons dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité. »

Énoncé de mission adopté en 2010

Commission théologique de la CRC

Créée en 1999 par le Conseil d'administration de la CRC, la Commission théologique a pour objectifs d'approfondir la signification de la vie consacrée par une approche théologique qui intègre l'apport des sciences humaines et sociales et de proposer des voies d'avenir afin d'actualiser la vie consacrée de manière créative et prophétique.

Publications de la CRC

Le Bulletin CRC, publié trois fois par année, regroupe des réflexions sur différents aspects de la vie consacrée en lien avec les orientations et les objectifs de la Conférence religieuse canadienne. Les membres de la Commission théologique publient chaque année un numéro spécial du Bulletin CRC.

L'Infolettre de la CRC (anciennement Le Lien CRC Link), publiée mensuellement, donne des informations sur les engagements et les activités de la CRC, sur la vie des communautés religieuses et sur la vie de l'Église et des groupes communautaires impliqués en justice sociale.

